

Les Saints de Provence et Saint Lazare

par JClaudePrieto

La Tradition parle de l'arrivée d'une barque sans voile ni gouvernail, sur une plage proche des Saintes Maries de la Mer, peut-être au lieu dit "Oppidum Ra", petit port situé près de l'embouchure du Rhône St Ferréol. Ont voyagé ensemble **saint Lazare** (ressuscité par Jésus) et sa sœur **Marthe** de Béthanie, **sainte Marie Madeleine** (peut-être identifiée comme étant une seule et même personne avec Marie de Béthanie, la sœur de Marthe... mais tous les spécialistes ne sont pas d'accord sur ce point !), **saint Maximin** (l'un des 72 disciples du Christ), **Marie Salomé** (la mère des fils de Zébédée, les "fils du tonnerre" : saint Jacques le Majeur - vénéré en Espagne à Saint-Jacques de Compostelle - et l'apôtre saint Jean), **Marie Jacobé** (sœur de Marie, sans doute identifiée à Marie Cléophas, mère de 4 enfants : saint Jacques dit le Mineur, fils d'Alphée ("frère" de Jésus) - premier évêque de Jérusalem - saint Simon (dit le Zélote) – qui succéda à son frère sur le siège de Jérusalem - et saint Jude (ou Thadée, ces 2 derniers apôtres du Christ), et Joseph (ou Joset, dit aussi Barsabas le Juste).

Marie Jacobé et **Marie Salomé** sont accompagnées de leur servante **Sara**. D'autres voyageurs les accompagnaient peut-être, comme le dénommé **Sidoine**, l'aveugle-né guéri par Jésus, ou encore **saint Trophime**, qui sera signalé dans la région à la même époque...

Sainte Marie Salomé et **sainte Marie Jacobé**, toutes deux si proches de Marie, la mère de Jésus, comme en témoignent les Evangiles, resteront sur place avec Sara. C'est en souvenir de cette arrivée par la mer de ces saintes, qu'une procession est organisée 2 fois l'an, en mai et en octobre, pour bénir les flots qui les ont portées jusque là.

La 1^o chapelle bâtie à cet endroit portera d'ailleurs le nom de "Notre-Dame de Ratis", c'est-à-dire "Notre-Dame de la Barque". C'est peut-être la première église fondée en France en l'honneur de Marie ! L'église actuelle date, elle, du 10^e siècle.

On a retrouvé lors de fouilles effectuées en 1448 le 1^o autel fait de terre et de marbre qui fut construit par les saintes au cœur même de leur logement. Et le puits que l'on voit encore dans l'église aujourd'hui est la trace, dit-on, de la source d'eau douce apparue miraculeusement à leur prière, dans une région où l'eau du sol est partout salée et saumâtre... **Saint Trophime** les visita régulièrement, et les assista à leurs derniers instants. Leurs corps furent retrouvés non loin de l'autel élevé en leur maison sous l'autel majeur de

l'église.

Suivons maintenant les autres voyageurs dans leur périple.

Saint Lazare, sainte Marie Madeleine, saint Maxime et sainte Marthe avancent à l'intérieur des terres. C'est probablement à Arles qu'ils se séparent, ville qui sera évangélisée par saint Trophime. Était-il donc de ce voyage, ce 1^o évêque d'Arles ? Nul ne peut l'affirmer. Saint Maximin poursuit sa route vers Aix, où nous le rejoindrons dans un instant. Saint Lazare et sainte Marie Madeleine descendent eux vers le sud et atteignent Marseille.

Ils commencent ensemble l'évangélisation de la ville portuaire, mais sainte Madeleine n'y restera pas longtemps, remontant bientôt sur Aix où elle retrouve saint Maximin. **Saint Lazare**, lui, va demeurer près de cinquante ans dans la ville phocéenne.

Au moment où il la rejoint, Marseille est province romaine depuis plus d'un siècle. Mais elle a été fondée par les Grecs 600 ans avant Jésus-Christ, et dans toute la région on parle encore le grec. Malgré les dégâts subis par l'invasion romaine en 49 avant Jésus-Christ, la ville demeure un port renommé, dont le vaste trafic au cours des siècles a engendré bien des richesses, et dont l'influence s'étend loin à l'intérieur des terres – qui sont encore à cette époque largement boisées, et bâties de nombreuses petites cités. On y adore les divinités grecques autant que romaines, ainsi que quelques divinités égyptiennes, comme Isis et Osiris. C'est donc une ville très cosmopolite que saint Lazare s'emploie à évangéliser...

La Tradition le représente priant nuit et jour, jeûnant, prêchant l'Évangile dans cette ville bigarrée aux mille visages, semeur infatigable de la Bonne Nouvelle du Christ Vivant. Ah, si la télévision avait existé à cette époque, quels beaux et captivants reportages auraient fournis cet apostolat de saint Lazare ! Il est aisé de l'imaginer, devant le temple de Diane, prêchant parmi les marchands et les pêcheurs, tout empli de l'Esprit Saint, lui que le Sauveur avait ramené à la vie... Et les âmes, tout autour de lui, touchées par la grâce, qui se convertissent peu à peu...

La réputation de sa sainteté s'étendra jusqu'en Italie, et attirera Alexandre de Brescia, encore adolescent, durant la persécution de l'empereur Claude. Raffermi dans sa foi, il rentrera en Italie, vendra tous ses biens, et affrontera courageusement le martyre, qu'il sera appelé à vivre sous le règne de Néron.

Bien sûr, les traces les plus importantes de l'apostolat de saint Lazare demeurent sans conteste dans le secret des âmes, et le secret de Dieu.

Il reste bien peu de traces visibles, concrètes, de son passage, et leur authenticité est le sujet de controverse entre spécialistes. On voit par exemple, dans les caveaux de l'église Saint-Victor, une crypte appelée "la Confession", où **saint Lazare** dut se cacher avec ses néophytes durant les persécutions. Cette crypte, autrefois appelée "la grotte de sainte Madeleine", a toujours été considérée comme la catacombe de Marseille, tant elle présente d'analogies avec les catacombes de Rome. Car il ne faut pas perdre de vue que les premiers chrétiens n'étaient pas les bienvenus – c'est le moins que l'on puisse dire – au cœur de la civilisation romaine ! Dans cette crypte, à gauche de l'autel, on vénère un siège de pierre taillé dans le roc ; ce monument aurait servi à saint Lazare pour la réconciliation des pénitents. Au-dessus, on a sculpté grossièrement une figure de saint Lazare qui semble remonter au VI^e siècle et qui représente ce pontife avec la palme du martyr et le bâton pastoral. Mais s'agit-il bien là de **saint Lazare, ami de Jésus**, et évangéliste de Marseille ? Ou bien de **saint Lazare, archevêque d'Aix** au début du V^e siècle... ? Les discussions ne sont pas closes... Ce qui est sûr, c'est que l'on vénérât dans ces cryptes dès les premiers siècles et d'une manière toute spéciale la Sainte Vierge, et que l'église souterraine de Saint Victor fut appelée très tôt Notre-Dame de Confession. C'est elle qui attire encore tous les ans, à la Chandeleur, 10 à 15.000 pèlerins, qui viennent y vénérer une Vierge noire. L'abbaye, elle, ne verra le jour qu'aux environs de 415, bâtie par saint Cassien.

A noter qu'en 1963, la ville de Marseille et le Ministère des Affaires Culturelles ont entrepris les fouilles et la restauration complète de l'église et des cryptes, et qu'un colloque s'est tenu au mois de novembre 2004 à la Bibliothèque de Marseille concernant les dernières découvertes archéologiques, documentaires, hagiographiques, etc. concernant l'abbaye Saint Victor... Les comptes-rendus devraient être bientôt visibles sur le site internet de l'abbaye.

En descendant vers le port de Marseille, dans les caves de Saint-Sauveur, on remarque également parmi les constructions gallo-romaines une petite chambre carrée que les religieuses de Saint-Cassien nommaient la "**prison de saint Lazare**", et où l'on dit que le saint fut enfermé après avoir été traîné partout dans la ville, peu avant son exécution. C'est à peu près tout pour ce qui est du domaine archéologique...

Les vieux livres liturgiques d'Autun et de Nantes, échappés aux ravages des Sarrasins, affirment que saint Lazare fut décapité sous le règne de Domitien, en l'an 94, dans une extrême vieillesse. C'était un 17 décembre, dans la prison même de l'abbaye ou du moins sur la place de Lenche, tout près de

l'abbaye. Son corps fut inhumé à Marseille, dans l'antique église de Saint-Victor. Au 8° (ou au 10°) siècle, pour échapper aux invasions barbares, ses reliques, gardées dans une châsse, furent transférées à Autun. Marseille garda néanmoins la tête de son saint apôtre. Détail pour le moins irrévérencieux : avant la translation des restes, une autre tête fut adroitement adaptée par un prêtre marseillais au corps de Lazare. On ne découvrit la supercherie que bien des années plus tard. Marseille a toujours gardé sa précieuse relique, et encore aujourd'hui, dans une chapelle de la cathédrale, on peut voir le chef du grand saint, religieusement conservé.

A Autun, les reliques furent placées dans une première cathédrale du 5° siècle, la cathédrale Saint-Nazaire, qui sera détruite au 18°. On les vénère aujourd'hui en la cathédrale Saint-Lazare, construite à partir de 1120 et qui devint cathédrale à la fin du 12° siècle en remplacement de la cathédrale Saint-Nazaire. Les reliques y ont été transférées en 1209. Le tombeau de Saint Lazare fut malheureusement détruit en 1766. Puis pendant la Révolution Française, vers la fin de 1793, le corps de saint Lazare fut profané comme la plupart des autres corps saints. Les reliques, tirées de leur châsse, furent lancées pêle-mêle sur le pavé de l'église, et servirent même d'objets d'amusement à une troupe d'enfants qui les traînaient çà et là. Pris d'un semblant de remords, les spoliateurs transportèrent les restes dans le vestibule reliant la sacristie à l'ancienne chambre du Trésor, où ils restèrent sur le pavé pendant plusieurs jours. Quelques habitants en profitèrent d'ailleurs pour enlever successivement divers ossements du saint martyr. Le calme revenu en France, ces mêmes personnes s'empressèrent – dit-on - de remettre les précieuses reliques à Mgr de Fontagne, l'évêque d'Autun. Le prélat, après avoir constaté leur identité, ordonna le 18 août 1903 que les restes du saint soient enfermés dans une châsse. Et le 3 septembre suivant, la châsse fut transportée dans le chœur de la cathédrale et exposée à la vénération des fidèles.

Le culte rendu à Marseille à **saint Lazare** est affirmé par la charte de consécration de l'église de Saint Victor, en 1040, lorsque l'abbaye fut relevée de ses ruines après l'expulsion des barbares... Le siège épiscopal de Marseille devint la Primauté des Gaules et le resta jusqu'aux environs du 3° siècle, ce qui veut dire que les autres évêchés reconnaissaient Marseille comme le lieu de la "Première" Eglise des Gaules. Cette Primauté passa ensuite à Arles, puis à Lyon dont l'évêque porte encore aujourd'hui ce titre de "Primat des Gaules".

Un petit mot sur **Saint Victor**, dont l'abbaye porte le nom. Il s'agit d'un légionnaire de l'armée romaine, nouvellement converti au christianisme, martyrisé à la fin du 3° siècle, sous le règne de l'empereur Maximien. Traduit

devant le tribunal, place de Lenche à Marseille, il méprise ouvertement les dieux païens, confesse le Christ et fait tomber du pied l'autel de Jupiter qu'on lui offre pour brûler de l'encens. Amputé du pied, passé à la meule, décapité, le saint est jeté dans le port, en pâture aux poissons. Transporté sur l'autre rive, les chrétiens l'ensevelissent dans une crypte taillée dans le rocher, l'une de ces cryptes souterraines de l'église Saint Victor.

Que sont devenus entre temps les compagnons de route de saint Lazare ?

Sainte Marthe tout d'abord. Elle est remontée en longeant le Rhône, entre Arles et Avignon. Elle traverse bourg et villages, nombreux dans la province de Vienne, en rendant témoignage de tout ce qu'elle a vécu auprès de Jésus, de ses paroles, de ses miracles. Elle-même a reçu ce don des miracles, et lorsque cela lui est demandé, par la prière et le signe de la croix, elle guérit les lépreux, les paralytiques... Elle ramènera un jeune homme à la vie, alors qu'il s'était noyé en voulant traverser le Rhône à la nage pour l'entendre. Les conversions se multiplient sur son passage. Vous connaissez certainement cet événement célèbre de son hagiographie, raconté également par le Bienheureuse Anne-Catherine Emmerich au cours de l'une de ses visions : son combat victorieux contre la "tarasque", l'un de ses monstres qui peuplaient alors les berges du Rhône, et qui donnera plus tard son nom à la ville de Tarascon. La sainte aurait dompté miraculeusement le dragon par un simple signe de croix. Une autre version rapporte que c'est en l'aspergeant d'eau bénite qu'elle le maîtrisa. Mais on s'entend pour dire qu'après la sainte intervention, le monstre devint doux comme un agneau. Marthe l'attacha avec sa ceinture et, docile comme un chien en laisse, la Tarasque fut livrée au peuple qui la fit périr à coups de lances et de pierres.

Dans une vie de **Sainte Marthe** du 14^e siècle, on lit qu'"elle créa en ce lieu un couvent de femmes, en honneur de sainte Marie Madeleine, et elle y mena une vie très rude, ne vivant que de pain et d'eau, une fois par jour, et s'agenouillant cent fois le jour et la nuit pour prier Dieu." Elle s'était fait construire un oratoire, où elle demeura retirée durant sept années. On la représente vivant nu-pieds, portant pour tout vêtement un sac attaché autour des reins, et pour coiffure une tiare blanche faite de poils de chameau... Elle ne sort de sa retraite que pour prêcher l'Évangile.

La fondation de la première église chrétienne remonterait vers l'an 50, consacrée par les évêques Trophime d'Arles, Maximin d'Aix, et Eutrope d'Orange. **Sainte Marthe** mourut à Tarascon vers l'an 68. Sa fête est célébrée le 4 août. Les miracles sur son tombeau se multiplient. Clovis, le 1^{er} Roi chrétien, viendra lui-même s'y recueillir en l'an 500, et sera délivré d'un grave mal de rein.

Durant les invasions mérovingiennes et sarrasines, les reliques de **sainte Marthe** furent enfouies dans une église souterraine. En 1187, tout danger étant passé, on fit l'élévation solennelle de ces reliques. L'archevêque métropolitain de Provence, Imbert d'Aiguières, présida l'événement en présence d'une grande foule, et en reconnut l'authenticité. Les saintes reliques furent transférées dans le tombeau en pierre situé actuellement dans la crypte. Les pèlerins ne cesseront jamais d'affluer, parmi lesquels on peut citer le roi saint Louis, au retour d'une croisade en 1254... Le roi Louis XI offrira une magnifique chasse en or massif, pour abriter les saintes reliques. Je ne vous surprendrai pas en vous disant qu'elle disparut lors de la révolution française (mais pas les reliques qu'elle contenait, Dieu merci !)...

Retrouvons maintenant **sainte Madeleine**.

Sainte Madeleine, qui fut la première, rappelons-le, à voir Jésus ressuscité, passait la plus grande partie de son temps dans la contemplation, et lorsqu'elle parlait, "elle montrait à tous en sa personne – dit le manuscrit d'Oxford – le modèle qu'ils devaient suivre : aux pécheurs, elle se proposait comme modèle de conversion, aux pénitents, comme une preuve de la certitude du pardon, aux fidèles, comme un modèle de charité pour le prochain, et à tout le peuple chrétien, comme une preuve de la miséricorde divine." Mille neuf cents ans avant que sainte Faustine ne soit chargée par Jésus de parler au monde de sa miséricorde, sainte Madeleine en jetait les premiers germes sur le sol de notre pays ! Mais c'est dans la solitude qu'elle passa les trente dernières années de sa vie, retirée à la Sainte Baume ("baumo", en provençal, désigne une grotte). La légende dit que sept fois le jour, de cette grotte devenue son asile, les anges l'enlèvent et la transportent jusqu'au sommet du rocher qui la surplombe, et que l'a appelé le "Saint Pilon". Je dis "la légende" pour ne choquer personne, mais de même que pour Marthe combattant la Tarasque, ne doit-on pas dire comme saint Augustin : "J'aime mieux avouer mon insuffisance à saisir des merveilles si relevées, que de prononcer présomptueusement qu'elles sont le fruit de l'ignorance et de la crédulité" ?

Saint Maximin lui apporte régulièrement l'Eucharistie, et c'est lui qui, après la mort de la sainte, fera construire une première église au-dessus de son tombeau, dans l'actuelle ville de Saint-Maximin. Sa fête est célébrée le 22 juillet.

Au 5^o siècle, **saint Jean Cassien**, le fondateur de plusieurs couvents et de l'abbaye à Marseille dont nous parlions tout à l'heure, découvrit les restes de sainte Madeleine et confia les reliques à la communauté des Cassianites qu'il avait fondée à Saint-Maximin. Lorsque les Sarrasins attaquèrent la ville en

716, on cacha les reliques de la sainte dans le sarcophage de saint Sidoine, et l'on mura la crypte. Les pieuses reliques ne furent redécouvertes qu'en 1279, par Charles II d'Anjou, comte de Provence, neveu du roi saint Louis et futur roi de Sicile. Le pape Boniface VIII et Charles II décidèrent alors la construction d'une basilique digne de les abriter. La construction commença en 1295 ainsi que celle du couvent qui jouxte la basilique ; la garde de ces reliques fut confiée aux frères Prêcheurs, les Dominicains, qui s'installèrent dans le couvent jusqu'en 1957. Les pèlerinages, de même qu'à Tarascon, se multiplièrent. A la Sainte Baume, on construisit un couvent et un hospice, pour accueillir les visiteurs, de plus en plus nombreux. De nombreux rois de France viendront prier en ces lieux saints. Eve Lavalère, l'étoile des Variétés, viendra même y expier ses fautes en 1919... On voit aujourd'hui dans la basilique de Saint-Maximin, aux côtés des sarcophages de sainte Marie Madeleine et de Saint Maximin, ceux de sainte Marcelle, sainte Suzanne et saint Sidoine.

Alors **saint Maximin**, justement, que devint-il ?

Saint Maximin était remonté jusqu'à Aix, rejoint pour quelques temps par sainte Madeleine. Comme saint Lazare à Marseille, la Tradition le montre partageant son temps entre prière et prédication, et on lui attribue de nombreux miracles. Il bâtit une église en l'honneur du Saint Sauveur et de sa résurrection glorieuse ; il en consacre de sa main les autels, et y renferme des reliques du Saint Sépulcre. En grande partie détruite par les Sarrasins dans l'une de leurs irruptions en Provence au 8^o ou au 9^o siècle, elle fut rebâtie en 1080, lorsque l'archevêque Rostang de Foz et Benoît, prévôt du chapitre, recueillirent des villageois une somme suffisante pour la construction d'une nouvelle église à laquelle la sainte chapelle fut réunie. C'est aujourd'hui la nef de droite (romane) de l'actuelle cathédrale Saint-Sauveur.

Averti par l'Esprit Saint du moment où il devra quitter cette terre, saint Maximin ordonne que l'on prépare le lieu de sa sépulture dans la basilique qu'il a fait construire pour abriter le sarcophage des reliques de sainte Marie Madeleine, et demande que l'on place son propre tombeau à côté de celui de la sainte. C'est donc auprès d'elle qu'il est inhumé, et les miracles se multiplieront sur le tombeau de ces deux saints, comme ce fut le cas à la même époque sur celui de sainte Marthe.

Saint Lazare est aujourd'hui le saint patron du diocèse de Marseille, saint Maximin celui du diocèse d'Aix, et sainte Marie-Madeleine celle du diocèse de Fréjus-Toulon.

L'Histoire retiendra d'autres noms encore, chacun attaché à une ville de Provence ou d'ailleurs : nous avons cité saint Trophime à Arles, citons encore

saint Paul Serge à Narbonne, saint Saturnin à Toulouse, saint Martial à Limoges, saint Austremoine à Clermont, saint Gatien à Tours, saint Valère à Trèves, tous envoyés par saint Pierre pour évangéliser la Gaule. On parle à la même époque des prédications de saint Ursin à Bourges, de saint Front à Périgueux, de saint Georges en Velay, de saint Eutrope à Orange. Plus tard viendront saint Denys l'Aéropagite et ses compagnons : saint Sanctin à Meaux, saint Taurin à Evreux, saint Lucien à Beauvais, saint Julien au Mans, puis saint Pothin visitera Lyon et Vienne, où Crescent, disciple de saint Paul, avait jeté les fondements de ces Eglises florissantes.

Je n'en finirais pas de citer ces noms, aujourd'hui oubliés, pour la plupart d'entre eux... Et pourtant, c'est bien à ces premiers évangélistes de notre pays, que nous devons notre foi chrétienne aujourd'hui ! Formidable époque missionnaire où tout était à construire, où chaque âme rencontrée était à évangéliser !

Puissions-nous, en pensant aujourd'hui à ces lieux bénis par le Ciel qui virent passer nos aînés dans la Foi, retrouver ne serait-ce qu'une once de leur ardeur missionnaire, et nous faire à notre tour les hérauts de l'Évangile de Jésus-Christ, dans un monde où il reste tant d'âmes qui vivent dans l'ignorance de la Bonne Nouvelle, tant d'âmes dont le Christ Jésus a soif, et qu'il nous appartient d'évangéliser à notre tour !

Bibliographie :

Histoire de la vie et du culte de sainte Marthe, Abbé Joseph Véran, Avignon, 1868.

Les premiers apôtres des Gaules ou Histoire de l'introduction du christianisme dans notre pays, Abbé Etienne Georges, Alfred Mame et Fils, Tours, 1874.

Languedoc et Provence, E. Dubois, Mégard et Cie, Rouen, 1874.

L'Europe chrétienne ou l'établissement du christianisme, C. Guénot, Librairie J. Lefort, Lille-Paris, 1875.

La France chrétienne, E. Dubois, Mégard et Cie, Rouen, 1877.

La Basilique de Saint-Maximin – La Sainte-Baume, L. Valatx o.p., Imprimerie Sainte Jeanne d'Arc, Toulon, 1927.

L'évangélisation primitive de la Provence, Joseph Escudier, Maison Sainte Jeanne d'Arc, Toulon, 1929.

Petite monographie d'une grande église – Notre-Dame de la Garde à Marseille, Mgr Chaillan, Marseille, 1931.

Notes sur la Camargue et les Saintes-Maries-de-la-Mer, A. Mazel, Bonne presse du Midi, Vaison-la-Romaine, 1935.

L'âge d'or du christianisme en Provence, Dom J.B. Gaï, Nouvelles Editions Latines, Paris, 1949.

La Sainte-Baume, Ph. I. André-Vincent, Paris, Robert Laffont, 1950.

Saint-Victor de Marseille - Site et monument, Maison Diamantée - Basilique Saint-Victor, Mai-Septembre 1973.

Saint-Victor de Marseille, Michel Fixot / Jean-Pierre Pelletier, Images en Manoeuvres Editions, 2004.

Vie des Saints et Fêtes de toute l'année, par l'abbé E. Darras, Librairie de Louis Vivès, Paris.

© 1998-2015 JClaudePrieto
St Hippolyte du Fort, France
Tous droits de reproduction réservés